

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Quatorzième dimanche après la Pentecôte. — La rentrée des classes. — Les successeurs de Julien l'Apostat. — Considérations d'un catholique espagnol sur Notre-Dame de Lourdes. — Lettre du Nord-Ouest. — La prière en famille. — Apostolat de la Prière : Intention générale pour septembre 1890. — Echos de Rome. — Chronique : Le départ de Mgr l'Archevêque de Montréal, ordinations, etc., etc. — Nouvelles religieuses : Rome, Alsace-Lorraine, Belgique. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	31 AOUT	— Congr. de Notre-Dame.
MARDI	2 SEPTEMBRE	— Ormstown.
JEUDI	4 “	— St. Luc.
SAMEDI	6 “	— Nativité d'Hochelaga.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	31 Août	— 14 P. S. Cœur B. V. M., d. m.
LUNDI	1 Septembre	— S. Gilles, Abbé, simp.
MARDI	2 “	— S. Etienne, C., sem.
MERCREDI	3 “	— De la Férie.
JEUDI	4 “	— Du S. Sacrement, sem.
VENDREDI	5 “	— S. Laurent Justinien, E. C., s.
SAMEDI	6 “	— De l'Imm. Conception, sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 31. — Annonce de la Solennité de la Nativité.

Cathédrale. — Vendredi 5, exposition du T. S. Sacrement toute la journée le soir à 7 heures salut et sermon.

Eglise St-Pierre. — Dimanche, 31 août, grand-messe à 9½ heures a. m. et ordination.

Vendredi, 5 septembre, exposition du très Saint Sacrement à 7 heures a. m. Exercice de la Garde d'honneur à 7 heures p. m.

Eglise St-Joseph, rue Richmond. — Mercredi 3 septembre, à 7 heures messe à l'autel de la confrérie du St-Joseph, recommandations aux prières, etc.

Mercredi 3 septembre à 3 heures p. m. Réunion des Dames patronesses à l'Asile de Bethléem, sermon, bénédiction du S. Sacrement

DIMANCHE 31. — Solennité du Titulaire de St-Louis à Montréal et à Terrebonne, de St-Augustin et de Ste-Rose.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT, 193, Rue St-Urbain

QUATORZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il aimera l'un et haïra l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. »

I. Si Jésus-christ est notre Maître, évidemment nous n'aurons de cœur que pour Lui, nous n'aurons de zèle que pour son service, nous n'aurons d'empressement que pour faire sa volonté, nous n'aurons d'estime que pour ses œuvres ; en un mot, nous aimerons ce qu'il aime, nous haïrons ce qu'il haït. Mais si notre cœur s'attache à un maître dont l'esprit est en opposition avec l'esprit de Jésus-Christ, nous aimerons ce qui porte l'empreinte de cet autre esprit ; nous ne goûterons que ses maximes ; nous n'obéirons qu'à ses impulsions ; nous ne chercherons qu'à lui plaire ; et par le fait, nous mépriserons l'autorité divine du véritable Maître, en violant ses lois pour servir un adversaire. Il n'y a pas de milieu entre ces deux extrêmes ; on appartient à l'un ou à l'autre ; Dieu n'admet point de partage ; et l'on n'est point à Dieu quand on n'est pas tout à Dieu.

II. La plus dangereuse de toutes les illusions, c'est de chercher entre les deux maîtres un milieu qui permette de servir l'un sans offenser l'autre. La conciliation n'est pas possible entre l'esprit de Dieu et l'esprit du monde. Comment accommoder l'abnégation avec l'égoïsme, la mortification avec la sensualité, la componction avec la vanité, une vie d'obéissance avec l'esprit d'indépendance, les joies célestes avec les plaisirs du monde ? « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, celui qui n'amasse pas avec moi dissipe, » dit Jésus-Christ. Et l'Apocalypse ajoute : « Soyez chauds ou froids, parce que la tiédeur fait vomir. »

Il faut donc nous déterminer ici-bas entre celui des deux maîtres auquel nous appartiendrons dans l'éternité. C'est ce qui a fait dire à Moïse, le conducteur du peuple de Dieu : « La vie et la mort sont devant vous ; ce que vous aurez choisi vous sera donné. »

Il n'y a rien d'élevé, rien de grand, rien d'aimable, si ce n'est Dieu ou ce qui vient de Dieu.

Imitation.

LA RENTREE DES CLASSES

Elle aura lieu, presque partout, la semaine prochaine. Ecoliers et élèves, collégiens et pensionnaires vont reprendre le chemin de l'école, du collège ou du couvent. Ils n'y mettront peut-être pas l'empressement joyeux qu'on apporte à une fête ou une partie de plaisir. Le charme de la maison, les tendresses maternelles, les bonnes heures de repos et de liberté, renoncer à tout cela pour le travail de tous les jours, le silence, la discipline, c'est une dure épreuve pour le jeune âge, un sacrifice sensible, même aux plus courageux.

La plus douce manière de l'accomplir, c'est de l'exécuter promptement. L'entraînement général des premières heures et des premiers jours facilite le début dans la vie studieuse et régulière. Un élève arrivant après les autres, se sent dépaysé, comme hors du train, pendant plusieurs jours. Il a été privé d'avis ou de notions préliminaires qu'il ne reprendra peut-être pas de longtemps ; il réclame de la maîtresse ou du professeur des explications et des soins qui détournent à son profit l'œuvre de l'enseignement commun. Nous ne saurions donc presser trop les parents dont les élèves vont commencer ou reprendre leurs études, à les envoyer dès le premier jour. Les maîtres et les enfants y trouvent leur profit, et Dieu, qui bénit les prémisses, aura des faveurs spéciales pour ceux qui n'auront pas marchandé leur empressement à reprendre le joug austère et doux du devoir.

LES SUCCESSEURS DE JULIEN L'APOSTAT

On lit dans les œuvres de l'empereur Julien un édit contre les professeurs chrétiens, dont nous citons le passage suivant :

« Jusqu'à ce moment, on avait beaucoup de raisons de ne pas fréquenter les temples. Mais aujourd'hui que les dieux nous ont rendu la liberté, il est étrange que des hommes se permettent d'enseigner des dogmes de mauvais aloi. S'ils trouvent de la sagesse dans les auteurs qu'ils commentent, pourquoi ne met-

traient-ils pas au premier rang de leurs devoirs celui d'imiter leur piété envers leurs dieux ? S'ils estiment, au contraire, que ces hommes illustres se sont égarés sur les divinités les plus révérées, qu'ils aillent aux églises des Galiléens, pour interpréter Matthieu et Luc, qui vous défendront, si vous les suivez, d'assister à nos sacrifices. »

Les professeurs païens seuls dans les écoles ; les Galiléens (c'est-à-dire les chrétiens) confinés dans leurs églises, avec défense d'exercer les charges publiques et d'enseigner les belles-lettres, voilà la liberté telle que la comprenait Julien. C'est à ce régime que voudrait nous ramener la franc-maçonnerie. On peut le juger par une récente circulaire du Grand Orient de Turin. La laïcisation est le prétexte. La guerre à Jésus-Christ est le but. Voici quelques passages de cette triste circulaire :

« L'instruction et l'éducation dans les écoles doivent être le souci quotidien des FF. MM. »

Ils doivent veiller à ce que, sauf les cas exceptionnels, on ne donne pas de titres aux personnes catholiques ou qu'on prévoit devoir conserver des attaches catholiques. Il faut que les écoles municipales, asiles, collèges, lycées et écoles techniques, selon les circonstances, soient indifférents ou contraires au catholicisme, et qu'on y enseigne les doctrines et les mœurs naturalistes et libres, étrangères à toute préoccupation religieuse.

Pour mieux agir sur l'instruction, nous disposons de moyens légaux et de moyens électifs.

Le moyen légal consiste à provoquer une agitation pour enlever aux municipalités leurs écoles et faire qu'elles dépendent directement de l'Etat.

Le moyen électif consiste à insinuer dans l'esprit des maîtres que l'Etat les rétribuera plus largement, et aussi à rendre impopulaires les maîtres et les maîtresses qui conservent de l'affection pour les vieilles idées religieuses, afin de les obliger à quitter leurs fonctions, où ils sont funestes pour le progrès humain.

Pour propager dans le peuple ces idées salutaires, il faudra l'aide des journaux, des associations, des sociétés ouvrières de secours mutuels, des sociétés coopératives, des conférences, des cercles et des correspondants maçonniques partout où il y a des loges.

Ainsi on hâtera le jour où le naturalisme chantera l'hymne de la rédemption sur les ruines de la religion et de la révélation,

Nous recommandons aux VV. . FF. . de toujours porter leur attention sur les dispositions maçonniques concernant la crémation des cadavres, le mariage et les funérailles civils ; qu'on ne permette pas, autant que possible, le baptême des enfants ; qu'on jette le discrédit sur tout ce qui a un caractère religieux, et principalement sur la presse catholique ; qu'on secoure uniquement ceux qui, d'esprit, appartiennent à la franc-maçonnerie ou donnent à espérer qu'ils lui appartiendront. »

Voilà bien les successeurs de Julien l'Apostat. En affectant une sorte de tolérance envers les chrétiens, cet empereur s'efforçait de les pervertir par les avantages temporels qu'il offrait à ceux qui voudraient *honorer les dieux*. Les FF. . MM. . offrent aussi, on le voit, les *larges rétributions* aux maîtres qui consentent à enseigner les *doctrines et les mœurs naturalistes et libres*. On peut comprendre les tristes effets qu'un pareil enseignement aurait sur la société. (Semaine de Bayeux).

CONSIDERATIONS D'UN CATHOLIQUE ESPAGNOL SUR NOTRE-DAME DE LOURDES

Pourquoi la France a été choisie par la Providence, plutôt que l'Espagne, pour être le théâtre des merveilles de Lourdes.

La France est la nation propagatrice par excellence. Elle ne pense et ne sent pas pour l'univers entier, comme l'a prétendu Victor Hugo en l'appelant cœur et cerveau du monde ; mais ce que nous pouvons dire d'elle, en vérité, c'est qu'elle parle pour nous et qu'on est convenu de lui laisser porter la parole au nom de tous.

C'est un malheur pour la société actuelle, mais il faut constater que les théories philosophiques, politiques et sociales, la forme des chapeaux, la couleur des étoffes ou la coupe des vêtements ne font pas leur chemin si le sceau français ne les marque pas.

Tous les genres en vogue ne sont pas toujours produits par la France ; mais, véritables ou postiches, le peuple voisin leur imprime sa marque de fabrique, et cela suffit pour les accréditer universellement. Nous n'approuvons pas le fait, tant s'en faut ; nous ne faisons que le reconnaître et le consigner.

Aux premiers siècles de notre ère, l'empire romain exerçait une influence semblable, et saint Léon le Grand, dans une de ses précieuses homélies, insinue que la raison de cette influence universelle fut une de celles qui motivèrent la préférence que Jésus-Christ donna à Rome pour faire entendre la voix de son premier apôtre : « Quelles gens, dit-il, pourraient ignorer ce que sait Rome ? *Quæ usquam gentes ignorarent quod Roma didicisset ?* » Ainsi s'exprime le saint docteur, ainsi dirons-nous nous-mêmes.

Supposez les événements de Lourdes arrivés en Espagne, dans n'importe laquelle de ses provinces. A l'heure actuelle, la contrée où ils auraient eu lieu en serait instruite ; peut-être en saurait-on quelque chose dans les autres parties de la nation ; dans le reste du monde, ils seraient quasi ignorés. Parce qu'ils seraient nôtres, on les regarderait avec dédain comme tant d'autres *cosas de Espana*. Et ne vous y trompez pas, cependant, l'Espagne a des choses aussi grandes que n'importe quelle nation !

Eh ! dirait-on, que peut-on raconter d'une nation si cléricale et si enfoncée dans les choses de l'Eglise, si ce n'est des miracles ? Mais non, Dieu ne l'a pas voulu ainsi. Dieu a placé dans le pays de l'Exposition universelle des merveilles industrielles, une autre exposition, l'exposition plus vraie et plus haute de ses merveilles surnaturelles. Dieu voulant que tout le monde les connût, a bien fait de les placer entre les mains de la nation propagatrice par excellence.

Aujourd'hui on parle de Lourdes dans tout l'univers, de tous ses confins on va à Lourdes, parce que Lourdes est français. La France est aujourd'hui, en quelque sorte, la station centrale de tous les chemins de fer et de tous les télégraphes du monde. Où Dieu pouvait-il mieux placer le laboratoire de ses miracles pour l'usage de tous, que dans ce foyer universel où affluent et convergent toutes les communications ?

Mais ce n'est pas tout. Saint Léon le Grand dit de Rome que là devait s'élever de préférence la voix du premier Pape, parce que là le paganisme avait réuni et concentré toutes les erreurs et toutes les superstitions de son époque. La France à ce point de vue, offre aussi beaucoup d'analogie d'avec la capitale de l'antique royaume des Césars. Le paganisme d'aujourd'hui a son foyer en France, et de là, pour les raisons ci-dessus mentionnées, il se répand dans une contagion universelle sur tous les autres peuples. La fausse science, la fausse politique, la fausse civilisa-

tion, tout cet ensemble d'absurdités qui constituent ce qu'on nomme la civilisation moderne, ont, en France, leurs principales chaires et leurs coryphées les plus autorisés ; c'est là que bouillonne, à son plus haut degré d'effervescence, l'anticléricalisme.

C'est une gloire insigne et un incomparable honneur pour nos frères, les valeureux catholiques de France, de lutter dans une pareille arène et d'y remporter les triomphes qu'ils obtiennent en des conditions si désavantageuses ! Eh bien ! puisque l'antre des ténèbres les plus épaisses est là, il convenait aussi que Dieu y fixât cette irradiation de la toute-puissante lumière ; puisque le gros des forces du mal était là, là aussi devait se déployer plus glorieuse la manifestation de ses ineffables bontés. *Hic conculcandæ, dit l'éloquent docteur déjà cité, philosophiæ opinioniones, hic dissolvendæ erant terrenæ sapientiæ vanitates, hic confutandi dæmonum cultus, hic omnium sacrilegiorum impietas destruenda, ubi diligentissima superstitione habebatur collectum quidquid usquam fuerat vanis erroribus institutum.*

SARDA Y SAVANY.

LETTRE DU NORD-OUEST

St. Henri Vermillon, 24 juin 1890.

Monseigneur et Révérendissime Père.

Plus heureux que moi, cette lettre vous trouvera à la Nativité. J'en suis bien jaloux. Je veux lui confier au moins l'expression de la vraie grande joie que me fait éprouver le retour de Votre Grandeur au milieu de nous. Joie d'autant plus grande, mieux sentie, qu'un instant, tout espoir de retour nous avait presque été enlevé. Nous sommes heureux de votre retour, Monseigneur, comme le seraient ses enfants au retour d'un père bien-aimé, et depuis longtemps absent. Si tous sont heureux, moi surtout, vous le savez, Monseigneur, j'ai des raisons toutes spéciales de remercier la Divine Providence de vous revoir de nouveau à notre tête. Je suis votre enfant à plus d'un titre, et puis la nouvelle position où je me trouve réclamait la sagesse, la prudence, l'expérience dont Votre Grandeur s'est servie pour la conversion des sau-

vages d'Altabasca et surtout du McKenzie. J'ai besoin de ses conseils pour convertir tout ce monde confié à mes soins ; en les suivant je ne pourrai qu'atteindre au but et remplir fidèlement la tâche qui m'est départie. Tâche dure, ingrate, laborieuse que la conversion des Castors, mais non cependant désespérée. A ces sauvages, il faut ajouter désormais ceux de la Rivière au Foin. Depuis longtemps j'entendais parler diversément des sauvages qui fréquentent la Rivière au Foin ; ne pouvant m'en faire une idée juste ; car, ici comme partout, les on-dit ne sont fiables qu'après vu ou entendu. Je me suis donc rendu à la Rivière au Foin avec les gens de la Compagnie qui allaient traiter le pelus (pelleteries). Je vous avoue, Monseigneur, je craignais un accueil peu favorable, des dispositions peu chrétiennes. Je jugeais ces pauvres gens d'après la dose religieuse des Castors. La cérémonie d'arrivée m'a prouvé que je me trompais ; car, en me touchant la main, on n'entendait que ces mots : merci, merci, le Père est venu nous voir. Dans leur bonheur, ces pauvres gens ne faisaient guère attention au commis qui était avec moi. J'entraîs dans un camp de vingt loges. Si je ne me trompe, il y a au moins douze ou quinze années que ces pauvres sauvages n'avaient pas eu la visite d'un Père.

On me dit que c'est le Père D. Laity, qui l'avait faite, du temps qu'il ne faisait que des visites au Vermillon. Je n'ai pu rester que trois jours au milieu d'eux, mais ce court espace de temps a été suffisant pour me faire comprendre, qu'avec le temps, la patience et la grâce de Dieu, on pourra en faire une bonne chrétienté. Ce ne sont guère que des Esclaves dont plusieurs ont été assez instruits au grand lac des Esclaves. Plusieurs savent lire, ils répondent assez bien aux prières du chapelet. Ils veulent que je bânisse une maison à la Rivière au Foin, et que j'aïlle les visiter tous les automnes. A cette époque de l'année, ils se réunissent pour plus d'un mois, de sorte que l'on pourrait les instruire comme il faut. Mais la grande difficulté, c'est que c'est l'époque de la mission des Castors, et laisser ceux-ci à la merci du ministre, c'est les lui donner sans beaucoup de travail de sa part, ou du moins lui permettre de les gâter complètement.

A ce moment de l'année, il faudrait encore un Père qui pût parler un peu Castor. Il resterait ici, pour me permettre de me rendre à la Rivière au Foin. Ainsi le bien se ferait des deux bords, sans permettre à l'erreur de rien faire qui vaille.

Dans cette visite j'ai eu l'immense consolation de faire couler l'eau régénératrice du Saint Baptême sur 24 fronts. Aujourd'hui ils sont tous à nous. Le ministre peut y aller s'il ne craint pas la fatigue, il en sera quitte pour sa peine. Je suis fier de ma trouvaille. Les fatigues d'un voyage de treize jours ont été bien compensées par les consolations d'avoir fait un peu de bien à ces pauvres enfants des bois et la perspective de leur en faire encore d'avantage. Il faut là une maison ; une tente est insuffisante pour instruire enfants, hommes et femmes. Le bois n'est pas très loin. Faire ce voyage avec un frère et un homme et quelques chevaux ; on peut en une semaine se bâtir un pied-à-terre suffisant pour le besoin de la mission. Ce qu'il faudrait aussi, c'est un pied-à-terre à la petite Rivière Rouge. Il est vrai que les Cris de ces parages ne prient guère. Ils sont presque tous bigames, ou non encore baptisés. C'est la plus triste partie de mes ouailles. Cependant avec une petite maison à cette place, de temps en temps au printemps, à l'époque de la traite des fourrures, le Père pourrait s'y rendre, faire quelques baptêmes et peut-être aussi instruire ce pauvre monde. Que Dieu nous donne sa grâce !

Notre grande occupation, en ce moment c'est la bâtisse de l'école ; les sablières sont posées. C'est une maison à deux étages, 26 pieds sur 17. J'espère qu'en automne elle sera habitable.

Si je veux accepter tous les enfants déjà offerts nous en aurons plus de vingt. Ils ne nous manqueront pas surtout maintenant que Laurence n'est plus maître d'école. Voilà donc cette fameuse école industrielle du Vermillon tombée à l'eau, et son maître devenu fermier, voire même traiteur, dit-on. Ces messieurs les protestants cachent-ils quelque chose sous roche ? je ne le sais, ce que je comprends c'est qu'ils ne sont pas très haut dans l'opinion des sauvages et des gens de Vermillon. Ici tout le monde voudrait des Sœurs et moi aussi à cause du bien qui en reviendrait. Si au moins nous pouvions avoir deux bonnes filles pour garder les petites filles ; ce serait un don bien précieux pour nous.

Le pauvre frère Renault se rend à Edmonton, je pensais le faire passer par le petit Lac des Esclaves ; mais n'ayant pas d'occasion favorable, et le pauvre frère souffrant toujours de plus en plus, je me décide à profiter de l'occasion d'en bas. Le pauvre frère se dit incapable pour le Nord maintenant, je le crois, si son bandage ne le guérit pas. Il éprouve parfois des souffrances atroces. Si toutefois il ne trouvait pas le docteur à Edmonton il devrait se rendre

à la Rivière Rouge ; car il ne peut plus rester dans l'état où il se trouve. Nous allons tous rester ici rien qu'avec le frère Beignier dont je suis assez content, mais ce n'est pas un homme bien alerte pour tout l'ouvrage. Le pauvre père Dupin, est incapable d'aucun travail manuel. Il se donne corps et âme à son école ; il nous faudra ici deux bons frères, forts et robustes. Si nous voulons un peu soutenir notre école, ce ne sera que par la ferme. D'ailleurs, sans bras capables des travaux manuels, je suis obligé moi-même de m'y livrer tout entier, au grand détriment des langues. Je comprends un peu le Castor ; il me faudrait me livrer bien sérieusement à l'étude de cette langue, mais cela m'est impossible à cause de mes travaux. Après les bâtisses seraient les foins, après les foins, les moissons, le bois et bien d'autres choses qui ne me laissent pas une minute. Que je regrette cet état de chose ! avec un autre frère robuste, cela n'aurait pas lieu.

Ici, la vie est régulière. Tous les exercices se font en commun. La joie règne parmi nous. Je m'étais presque laissé aller à l'idée, Monseigneur, que vous prendriez la route de la Rivière la Paix, pour vous rendre à Athabasca ; avec quel transport de reconnaissance votre enfant de St Henri vous aurait reçu, mais puisque ce bonheur m'est enlevé, je m'attache à celui de penser que le printemps prochain vous reviendrez nous bénir à St-Henri ; en attendant, daignez bénir celui qui ose se dire, de votre Grandeur, l'enfant soumis et reconnaissant.

C. JOUSSARD, O. M. I.

LA PRIERE EN FAMILLE

Lorsque, dans une famille, l'on a besoin d'une grâce spéciale, lorsqu'elle est exposée dans sa foi, dans son honneur, dans ses affaires, lorsque l'un de ses membres court des dangers plus particuliers, alors qu'à la prière du soir l'on ajoute la récitation des litanies, l'un *Memorare*, d'une dizaine de chapelet à cette intention, que toutes les âmes s'unissent à cette même pensée, et l'on pourra avoir le ferme espoir d'être exaucé. Si nous n'obtenons pas plus souvent les faveurs que nous désirons, c'est peut être parce que nous ne les demandons pas à l'aide de la prière commune.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE POUR SEPTEMBRE 1890

DÉSIGNÉE PAR SON ÉM. LE CARDINAL PRÉFET DE LA PROPAGANDE
ET BÉNIE PAR SA SAINTETÉ LÉON XIII :

Le retour des races latines à la vie chrétienne.

Malgré tout — disait avec raison un illustre évêque, Mgr Pie — la famille des peuples latins est encore aujourd'hui, dans l'un et l'autre hémisphère, la grande dépositaire de la civilisation et de la foi... »

Combien fut belle, dans l'histoire, la vocation de ces nobles races : la vocation de l'Italie, siège et trône de la Papauté ; de la France, fille aînée et bras droit de l'Église ; la vocation de l'Espagne et du Portugal, ces nations généreuses, qui ont exercé sur les deux mondes une si forte et si durable influence !

Que faut-il pour le plein retour à la vie chrétienne ? Il suffit qu'elles reconnaissent enfin, à la triste, mais utile lumière de l'expérience, le hideux vampire, qui, depuis plus d'un siècle, les dévore, comme à leur insu : la révolution anti-chrétienne et l'infame secte dans laquelle la révolution s'est incarnée.

Prions ardemment le Cœur de Jésus pour que le monstre soit définitivement écrasé, dans notre Europe latine, sous le pied du vrai peuple catholique.

ECHOS DE ROME

Son Eminence le Cardinal Parocchi, agissant comme vicaire de Sa Sainteté, a communiqué au gouvernement un mémoire où il revendique pour la population romaine la propriété de l'église Sainte-Marie-de-la-Pitié, cédée jadis en usufruit à la confrérie dite des Bergamasques, sous Benoit XIII.

La Sacrée Congrégation de la Propagande a pris en sérieuse considération le projet d'ériger un exarcat pour les bulgares catholiques, afin qu'ils puissent jouir des mêmes privilèges civils procurés aux Bulgares schismatiques par le leur, dont la juridiction, sur les instances de l'Angleterre et des gouvernements de la triple alliance, vient d'être étendue par la Porte aux Bulgares de la Macédoine, malgré l'opposition de la Grèce et de la Serbie et le sourd mécontentement de la Russie.

Les négociations entre le Saint-Siège et la Russie continuent, malgré le départ momentané de M. Iswolski, qui a fui pour quelques jours les chaleurs de Rome. On assure qu'une personne intermédiaire a communiqué au Vatican de nouvelles pièces concernant les affaires pendantes. Les pourparlers ne portent pas, pour le moment, sur des questions de personne et d'administration. La Russie ne veut absolument pas renoncer au *droit* de surveillance des communications des évêques avec Rome.

Après les dernières nouvelles de Malte, signalant un heureux retour à l'esprit de soumission à l'autorité ecclésiastique, la lettre du Souverain-Pontife à Mgr Pace marquera sans doute la fin de l'agitation, plus factice que réelle, dont la population maltaise a été quelque temps victime. Nous disons *plus factice que réelle*, car plusieurs indices semblent dénoter que cette agitation a été produite surtout par la propagande maçonnique et irrédentiste, organisée à Malte avec l'appui du radicalisme italien.

La presse libérale a de beaucoup exagéré, et l'on devine assez pourquoi, l'importance de l'héritage qu'a légué au Saint-Siège feu la marquise du Plessis-Bellière. Rien n'est plus admirable sans doute que la générosité de la donatrice et le noble exemple qu'elle a laissé par là à tous ceux qui peuvent dédommager le Saint-Père de la spoliation dont il est victime. Mais certains publicistes rien moins que dévoués au Saint-Siège, qui ont chiffré par dizaine de millions la valeur du legs, ont, nous le répétons, beaucoup dépassé la vérité. D'après les informations transmises par Mgr Henri Folchi, camerlingue de l'Eglise romaine et administrateur des biens du Saint-Siège, lequel s'est rendu à Paris pour

prendre possession de l'héritage en question, cet héritage consiste dans le palais que feu la marquise du Plessis-Bellière habitait place de la Concorde et qui servira de résidence à la Nonciature apostolique, et dans un château dit de Moreuil, en Picardie, auquel sont annexées sans doute de vastes propriétés ; mais, sur les rentes de ces propriétés, la défunte marquise a laissé à la charge du Saint-Siège le service de nombreux legs de bienfaisances dont plusieurs à caractère perpétuel en faveur d'œuvres catholiques.

CHRONIQUE

Le départ de Mgr l'Archevêque

Sa Grandeur, comme nous l'avons annoncé, s'est embarquée mercredi soir à bord de l'*Orégon*.

Avant le départ, a eu lieu à la cathédrale une touchante cérémonie, véritable rendez-vous de famille où figuraient non seulement des représentants de la grande famille diocésaine, mais même, dans la personne de leurs chefs vénérés, ceux de la province ecclésiastique de Montréal. Nos Seigneurs de Sherbrooke et de St-Hyacinthe, et Mgr Grandin, évêque de St-Albert, occupaient des prie-dieu au chœur, et bon nombre de prêtres de la ville et des environs emplissaient les stalles. Après la récitation du chapelet et la bénédiction du Saint-Sacrement que Mgr l'Archevêque a donnée lui-même, le clergé et le chœur ont chanté les prières si touchantes de l'*Itinéraire*. Puis sa Grandeur, du haut des degrés de l'autel a adressé quelques paroles d'adieu et de remerciement au peuple, au clergé et à NN. SS. les évêques. Il a particulièrement remercié ceux-ci d'être venus attester, ses suffragants, « la communauté des cœurs du diocèse et de celles de la Province, » Mgr Grandin, « la vivacité des liens qui attachent à l'Eglise de Montréal les jeunes églises du Nord-Ouest. » Il a recommandé son voyage si important aux prières des prêtres et des fidèles présents et, par leur entremise, à celles de tout le diocèse.

Le troupeau entendra cette voix du pasteur et il l'accompagnera de ses vœux jusqu'à la Ville éternelle. Il demandera à Dieu de protéger et de bénir tous ses pas et de le ramener bientôt au milieu de ses ouailles.

* * *

ORDINATIONS.

A la Cathédrale de Montréal, dimanche, le 24 août courant, par Monseigneur l'Archevêque.

Tonsure : MM. Thomas Préville.

O. Guilbault.

H. Bellerose.

C. Lippé.

R. Pelletier.
W. Laurendeau, C. S. V.
H. Boisvert, C. S. V.

Ordres-Moindres : MM. A. Beauchamp.
A. Pelletier.
M. Vigneault.
A. Léveillé, C. S. V.
A. Desaulniers.
T. Lachance.
W. Laurendeau.
H. Boisvert.

Sous-Diaconat : MM. H. Monjeau.
G. Deshaies.

Diaconat : MM. M. Roberge.
T. Beaudry.

* * *

Le Rév. Père Lajoie, canadien, ancien provincial des clercs Saint Viateur à Joliette, vient d'être élu supérieur général de la même communauté, à Voules, France.

* * *

La retraite ecclésiastique du diocèse des Trois-Rivières a eu lieu cette semaine au Séminaire. Le prédicateur était le Rév. P. Fulcran Marie, franciscain.

* * *

A Nicolet, la retraite ecclésiastique a été prêchée la semaine dernière par le R. P. Strubbe, rédemptoriste.

* * *

Un magnifique carillon sera bientôt installé à l'église Sainte-Brigide d'Ottawa. C'est le premier carillon de cette sorte qui sera introduit au Canada. Il est importé par MM. Castile et fils, de Montréal. Il sera formé de 8 cloches donnant autant de notes, pouvant être entendues à une distance de deux milles.

* * *

La cathédrale de St-Patrick, à New-York, va être enrichie avant Noël du plus gros carillon qu'il y a eu dans le pays. Ces cloches seront posées dans la tour nord de l'église archiépiscopale. Le poids du plus gros carillon actuellement en Amérique est d'à peu près 10,000 livres, celui de St-Patrick pèsera 30,000. Il se composera de 15 cloches estimées à 15 tonneaux et qui se balanceront dans l'air à 180 pieds au-dessus des passants.

* * *

Mardi dernier, la paroisse de St-Joseph a fait un pèlerinage au

sanctuaire de Ste-Anne de Bellevue et à Oka. Le temps était magnifique et les pèlerins ont été très contents de leur pieux voyage. Le sermon à Ste Anne et à Oka a été donné par M. l'abbé G. Leclère.

* *

Le Pape a écrit au cardinal Manning pour lui exprimer la douleur que lui a causé la mort du cardinal Newman. Entre autres choses, il dit : « Je suis profondément chagrin de la perte de cet homme qui par sa science et sa vertu singulière, donnait un si grand lustre au Sacré-Collège. Je n'ai pas de doute qu'il n'ait reçu la récompense de ses vertus. Néanmoins, je continuerai de prier pour le repos de son âme bénie. »

* *

Un certain nombre de personnes de Montréal ont offert à Mgr l'Archevêque, à l'occasion de son départ pour Rome, une magnifique chapelle portative, afin qu'il puisse célébrer la sainte messe pendant son voyage. La présentation a été faite mardi dernier, à l'Hôtel-Dieu, par le Dr Migneault. Voici les noms des donateurs :

Révérende Mère Bonneau, supérieure générale des sœurs de l'Hôtel-Dieu.

Rév. M. L. M. Lavallée, curé de St-Vincent de Paul.

M. E. S. Denis, L. D. Migneault, M. D., V. Lamarche, N. P., J. O. Gravel, E. Hurtubise, Ch. Chaput, A. Brisset, L. J. A. Survever, F. X. St-Charles, P. P. Mailloux, L. E. Desjardins, M. D., Chs. Lacaille, J. A. Gravel, L. J. A. Derome, L. C. De Tonnancourt, M. Garand, Hon. Juge Jetté, J. Comte, C. M. Galarneau, C. Laurin, J. L. Coullée, N. P., J. Leduc, J. A. Bonin et M. A. Gauthier.

* *

Dimanche dernier, on a lu dans toutes les églises catholiques du Manitoba une lettre pastorale de Mgr Taché au sujet de la récente législation des écoles. Il y est dit que l'Église a gardé le silence sur cette question jusqu'à ce jour, bien que la nouvelle loi soit en force depuis près de quatre mois, afin de permettre aux catholiques d'exprimer leurs opinions. Il l'ont fait par leurs représentants à la législature, dans leurs requêtes au gouverneur-général, en assemblées publiques, et dans les résolutions adoptées à la conférence tenue en juin à Saint-Boniface. Sa Grandeur passe ensuite en revue les incapacités que la nouvelle législation inflige aux catholiques et examine longuement le système des écoles actuellement en force.

* *

Par la mort du cardinal Newman, Son Eminence le cardinal Merrel se trouve le doyen du Sacré-Collège. Il est âgé de 85 ans et demi. Viennent ensuite par ordre d'âge : Leurs Eminences

Desprez, 83 ans ; Cauossa, 82 ; Serafini, 82 ; Manuing, 82 ; Sa Sainteté Léon XIII, 80 ans ; Benavides y Navarette, 80 ; Monse-cillo y Viso, 80 ; Payaty Rico, 79 ; Furstenberg, 78 ; Christo- fori, Bartolini et Seimor, 77 ; Celestia, Mihalowitz et Place, 76 ; Bernadou et Haynald, 74 ; Bianchi, 73 ; Randi et Alimonda, 72 ; Théodoli, 71 ; et Taschereau, 70.

Le Sacré-Collège, comme on voit, est bien fourni de septuagé- naires et même d'octogénaires.

Depuis le Golgotha, l'amour n'est bien que sur l'autel de l'ho- locauste : « Ou souffrir, ou mourir. » *Sainte Thérèse.*

Voici le modèle d'une parfaite conversion : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Parole courte, mais pleine, mais vive, mais efficace. *S. Bernard.*

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — *Le troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague.* — A l'approche du troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, qui sera solennellement célébré l'année prochaine, les jeunes gens du cercle romain de l'Immaculée-Con ception viennent d'adresser aux catholiques de Rome et de l'Italie un chaleureux appel les invitant à fonder, à l'occasion de cet anniversaire, une œuvre durable pour la préservation de la jeu- nesse. Cette œuvre consisterait dans l'institution à Rome d'une maison de réunion et d'études pour les jeunes gens qui sont obli- gés de fréquenter les cours de l'Université et qui se trouvent maintenant comme abandonnés et sans appui au milieu de tant de périls.

— La Chambre italienne a voté le nouveau projet de loi sur les œuvres pies.

Un coup d'œil jeté sur le gros volume que vient de publier la préfecture de Rome, nous donne une idée de la variété et de la richesse de ces œuvres qui correspondent à tous les besoins du corps et de l'âme.

D'après cette statistique, la seule ville de Rome compte cent soixante-trois œuvres pies ayant un caractère privé, en dehors des

hospices et autres institutions publiques pour le soulagement des misères humaines.

Le total des rentes de ces œuvres est de 7,660,795 francs.

Les archiconfréries, confréries, congrégations, universités religieuses d'art et métiers et oratoires de Rome sont au nombre de 144, parmi lesquelles il faut compter 14 confréries d'israélites. La rente totale des confréries catholiques est de 1,171,982 francs.

Naturellement, les confréries ayant un but religieux d'édification et de prières, ont toutes à leur charge des dépenses de culte. Mais la plupart, à côté de l'église ou de l'oratoire, ont soit un petit hôpital, soit une œuvre de subsides pour une classe de personnes désignée, ou forment une association de secours mutuels parmi les membres de la confrérie. Ordinairement, les aumônes sont abondantes et ne figurent sur aucune liste officielle.

Le gouvernement italien va mettre la main sur tout cela et sur les œuvres semblables qui couvrent toute l'Italie, pour sauver Rome de la banqueroute et entraver la débâcle financière du royaume subalpin.

Ajoutons à cette spoliation : la persécution des religieux et des religieuses, leur expulsion des convents aux portes desquels le pauvre trouvait sa soupe et son morceau de pain, leur prochaine expulsion de tous les hôpitaux de Rome, décidée par la junta municipale dans son avant-dernière session, et l'on verra une fois encore ce que sait faire la Révolution en faveur des pauvres.

Alsace-Lorraine. — Mgr Stump vient de succomber à une nouvelle crise de sa maladie de cœur. Le vénéré prélat était né en 1822. Nommé coadjuteur de Mgr Rœss, en 1881, il était monté sur le siège de Strasbourg le 17 novembre 1887. Chacun sait quel cœur de français battait dans cette poitrine d'évêque.

Belgique. — D'immenses affiches très artistiquement illustrées annoncent le Congrès eucharistique international qui doit se tenir à Anvers du 16 au 21 août. A cette occasion, la grande et célèbre procession historique qui a lieu annuellement, dans cette ville le dimanche dans l'Octave de l'Assomption, c'est-à-dire, pour cette année, le dimanche, 17 août, sera plus belle que jamais.

« On peut affirmer, dit l'*Escaut* d'Anvers, que jamais notre ville

n'aura vu défilér dans ses rues un cortège religieux si imposant et si riche.

« Notre antique cathédrale sera parée comme elle l'aura jamais été. Dans toutes nos rues les maisons seront pavoisées et ornées — notamment sur le passage de la procession — et la piété des habitants envers la Mère de Dieu se Manifestera une fois de plus par ces étincelantes décorations des Madones de nos rues qu'on a déjà tant admirées.

Anvers, nous le répétons, est habituée à ces manifestations de la piété et du culte ; elle a la réputation d'être la ville du monde où, dans les solennités religieuses, on étale le plus de cette pompe sévère qui les frappe, édifie les croyants, étonne et émeut.

« Ces manifestations seront donc incontestablement belles ; on peut l'affirmer sans témérité. Aussi tous ceux qui seront accourus de l'étranger pour jouir de ce magnifique spectacle en même temps que pour s'éclairer et pour s'édifier par les discussions du congrès, ne pourront regretter le choix que le Comité général des Congrès eucharistiques et Son Eminence le cardinal Goossens ont fait de notre ville, pour y faire siéger cette année le Congrès. »

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Octave Giroux

Montréal.

Dame Catherine Dufresne épouse de T. Demers, “

Trefflé Bouthillier, “

Louis Ducharme, “

DE PROFUNDIS.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRÈRES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte à l'Est de l'Eglise.
Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRÈRES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en fil métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE,

MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

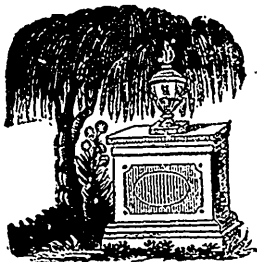
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Réduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasaberie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME - - MONTREAL.

LOTÉRIE. NATIONALÉ

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-huitième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Septembre 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,600.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000 05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

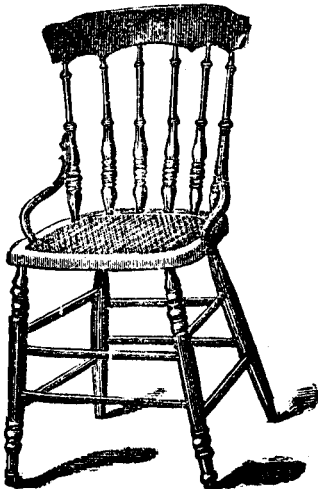
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

**Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.**

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Convents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.